

Dans cette admirable allocution, Pie IX se montre tel qu'il est, sublime d'énergie et de confiance en Dieu. En butte à la haine d'une horde d'impies, gardé à vue par une armée de sicaires hurlante et menaçante, il plane au-dessus toutes les misères humaines; la persécution, la vieillesse, la maladie ne lui ont rien ôté de son courage.

Lui, le prisonnier, le bafoué, le pauvre dénué de tout, se montre grand comme aux jours de sa plus grande puissance temporelle. Que disons-nous, Sa Majesté est encore rehaussée par cette auréole de sainteté que la persécution a placée sur son front. Du haut de son trône pontifical, l'auguste Pie IX, le représentant de Dieu sur la terre, bat en brèche la malice et l'impiété de ces nouveaux maîtres de Rome qui se sont arrogés le droit de venir commander dans la ville sainte et de la souiller de leur présence. Avec toute l'énergie dont il est capable, il proteste contre l'iniquité des lois qu'ils osent faire, et surtout contre cette loi, la plus inique de toutes, qui doit amener la suppression des ordres religieux.

Elevant la voix au-dessus de la tempête, d'abord il déclare hautement à tous ceux qui ont trempé, de quelque manière que ce soit, dans cette injustice que tout ce qu'ils ont fait ou feront, sous ce rapport, est nul, sans valeur et sans effet; puis il lance sur leur tête les foudres de l'Eglise et les menace de la vengeance céleste s'ils ne réparent le mal qu'ils ont fait.

D'un autre côté, les agissements des gouvernements impis de l'Europe ne lui ont pas échappé, il a saisi parfaitement leurs tendances anti-catholiques, et il a reconnu les desirs secrets des persécuteurs de l'Eglise. Avec la profondeur de vue qu'on lui connaît, la pensée de Bismarck et de son digne allié lui est apparue sous son vrai jour. Il a vu, le serviteur de la Révolution et le roi du Protestantisme allemand se concerter dans le but d'entraver l'exercice de la juridiction ecclésiastique et de contrarier la libre élection de celui qui doit occuper la chaire de Pierre. Il sait qu'ils le feront comme ils le disent et qu'ils y attachent une importance immense. Mais il ne s'en émeut pas, la force de ces puissants ne lui fait pas peur, car il a une ferme confiance en Celui qui est riche en miséricorde et qui n'abandonne point ses serviteurs au temps de la tribulation.

*Je vaincrai* disait Pie IX il y a quelques semaines, et nous répétons avec lui, il vaincra, l'Eglise vaincra, car elle a les promesses de la Divinité. La victoire est assurée à la Papauté parce qu'elle a pour elle la Toute-Puissance de Dieu qui élève les trônes et les abaisse suivant qu'elle le juge convenable à ses desseins impénétrables. Mais il faut prier et Pie IX le sait, aussi s'adresse-t-il au monde entier et ouvre-t-il en leur faveur les trésors les plus précieux de l'Eglise.

L'épiscopat a entendu la grande voix du représentant de Jésus-Christ et déjà l'univers catholique se dispose à entrer dans les vues de son auguste Pontife. La Province de Québec quelque éloignée qu'elle soit du centre de la catholicité unira aussi ses supplications à celles de toutes les nations catholiques et priera Dieu, avec plus d'ardeur que jamais, de faire cesser les maux qui affligent son Eglise. Dieu ne sera pas sourd à cette universalité de prières.

Les gouvernements ennemis de l'Eglise et la Révolution triomphante ont beau se raidir contre le coup qui vient de les frapper, ils n'en subiront pas moins les conséquences désastreuses, leurs beaux jours sont comptés et bientôt ils sentiront qu'on ne s'attaque pas en vain à l'Épouse du Christ.

Il y aura sans doute encore pendant quelques semaines une recrudescence de persécutions, de violences et d'ou-

trages, car l'enfer ne se laissera pas enlever sa proie sans exercer sa rage immonde; mais tout cela ne servira qu'à rendre plus éclatant le triomphe définitif de l'Eglise.

Suivant son habitude, le gouvernement piémontais a pris d'avance ses précautions. En conséquence, il a donné l'ordre à tous ses procureurs de saisir l'encyclique, d'en empêcher la lecture en chaire, même de recourir à la violence pour empêcher que la pièce vienne à la connaissance des populations, dans le cas où elle contiendrait quelque offense contre la personne du roi ou les lois de l'Etat.

Pie IX n'a certainement pas outrepassé les limites de son droit et de son devoir. Il n'a pas pactisé avec l'iniquité, et s'il a dû flétrir l'iniquité, il l'a fait dans les formes les plus convenables. Mais la proclamation du droit, de la justice et de la vérité est justement aux yeux des nouveaux maîtres de Rome, un acte répréhensible et, pour cette raison, ils l'empêcheront de toute leur force.

— Pendant que le Vatican proclame la vérité en face de l'univers entier que fait la malheureuse et coupable Italie? Elle s'agite lourdement au fond du borbier dans lequel ses nouveaux maîtres l'ont jeté. Le bras de Dieu semble s'appesantir sur elle et accumuler sur sa tête les maux les plus terribles. « La misère, dit le *Monde* de Paris, va croissant d'une façon lamentable, les dernières ressources des populations s'épuisent, les vivres de toute sorte augmentent de prix dans des proportions alarmantes, et le menu peuple, réduit au désespoir, commence à se livrer aux scènes les plus regrettables. Partout des grèves, des suspensions de travail, des mécontentements, des révoltes plus ou moins prononcées contre le pouvoir et l'ordre social. »

Cet état de chose ne fait qu'empirer de jour en jour. Les populations d'Ancone, de Fano, de Recanati, de Grottammare et des diverses localités des Marches se sont soulevées dans les premiers jours de juillet. La force armée a été appelée et n'a pu réprimer les tumultes qu'en répandant le sang et faisant de nombreuses arrestations.

On a si souvent répété au peuple italien qu'il était *roi* et *souverain*, qu'il a fini par le croire; mais il ne conçoit pas cette royauté affamée qu'on lui offre. Le peuple souverain dont les flatteurs chantent si hautement les droits, à qui il appartient de tout régler dans un Etat, de disposer de la fortune publique, dont la volonté doit faire la loi disent les révolutionnaires; ce peuple souverain, disons-nous, a cru qu'il lui était permis d'étendre son pouvoir sur les marchands de comestibles et de les forcer de livrer leurs denrées à des prix déterminés par lui-même. *Qui peut plus, peut moins*, s'est-il dit; puisque j'ai tant de droits sur la fortune publique, je dois en avoir encore plus sur les biens des particuliers qui se sont enrichis de mes sueurs.

Mais les négociants et l'autorité n'ont pas chanté sur le même ton. La force publique est donc intervenue et elle a fort malmené le peuple souverain, l'a chargé à la baïonnette et a empoigné un certain nombre d'émeutiers. Reste à savoir si ces premières irritations ne se renouvelleront pas, et si la force armée en aura toujours raison.

— L'Espagne attire toujours l'attention du monde entier. Partout on suit avec anxiété les épisodes de la guerre intestine que se livrent les différents partis de cette malheureuse contrée.

Les progrès des Carlistes sont constants, la population catholique en est enthousiasmée et envoie à l'armée de Don Carlos un si grand nombre de volontaires que les armes et les effets d'équipement font défaut.

Pendant que les catholiques, les amis de l'ordre unissent ainsi leurs efforts pour faire triompher la cause du bien et